

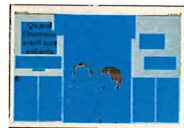


Une vache vient de gagner
un deuxième prix de beauté lors
d'un concours agricole.
Un journaliste lui demande:
Ça va, vous êtes contente?
J'espère faire
meuh la prochaine fois.

Dis, Rémy, tu
connais la blague
du petit-déjeuner?
Euh, non...
Pas de boll!

La maîtresse dit:
Que celui qui se sent bête
se lève. Et Toto se lève.
Tu te trouves bête Toto? demande
la maîtresse.
Non madame, répond Toto sûr
de lui. Mais ça me faisait de
la peine de vous voir toute
seule debout...





Un petit nuage se promène
avec sa maman dans le
ciel. Tout à coup, il s'arrête
en se tortillant:
Maman, j'ai envie de faire
pluie-pluie!

La tante de Samuel
lui dit: Tu n'es pas trop triste
que je parte demain? Oh si, Tatie,
j'aurais préféré que tu partes
aujourd'hui!

Quand l'humour vient aux enfants

Des premiers éclats de rire d'un bébé devant les facéties de ses parents aux impayables gags Carambar, l'art de la plaisanterie occupe une place importante dans la vie des petits (et des grands!). Mais comment cette propension à s'amuser de tout et de rien naît-elle?

Texte: Tania Araman

Rien de plus craquant que d'entendre un bébé qui rigole! Que son hilarité soit provoquée par les grimaces de ses parents ou par le comique de répétition consistant en la disparition et la réapparition de son jouet préféré... Pas de doute: à quelques mois à peine, le sens de l'humour pointe déjà le bout de son nez. Même si le nourrisson est encore bien loin de saisir toutes les subtilités des jeux de mots et du deuxième degré.

«En réalité, l'humour se développe très précocement, conjointement avec les autres capacités de l'enfant», relève Édouard Gentaz, professeur ordinaire

et directeur du laboratoire du développement sensori-moteur, affectif et social (SMAS) de l'Université de Genève. «Ainsi, le bébé s'amuse surtout des simagrées, des mimiques, des déformations physiques du visage.» Et de souligner que de nombreux adultes sont encore sensibles à ce genre de facéties faciales, citant pour exemple le succès des films de Louis de Funès ou de Jean Dujardin...

«À mesure que l'enfant grandit, son répertoire augmente. Vers 8 ou 9 mois, il commence à comprendre que les objets ne cessent pas d'exister lorsqu'il ne les voit plus. Un grand classique, à cet



âge-là, c'est le «coucou, c'est moi» que les parents lancent après s'être cachés.» L'acquisition du langage marque ensuite une nouvelle étape dans le développement de l'humour, avec son cortège de blagues liées au vocabulaire. «Bien sûr, il s'agit de rester dans un registre simple, les jeunes enfants n'étant pas encore capables de saisir les mots ou les phrases à double sens. Le deuxième degré s'acquiert assez tardivement. Les films d'animation actuels jouent d'ailleurs là-dessus en proposant des lectures à plusieurs niveaux et en s'adressant donc tout aussi bien aux grands qu'aux petits.»

«L'humour est un excellent exercice»

Édouard Gentaz insiste également sur une faculté indispensable pour comprendre un certain type d'humour, celle de se mettre à la place des autres. Une capacité qui elle aussi apparaît relativement tard dans le développement du jeune enfant. Un exemple? «Prenons un petit de 3 ans à qui on remet une boîte de Smarties que l'on a remplie au préalable de crayons de couleur. En découvrant la supercherie, l'enfant est amusé, mais il n'est pas en mesure de faire la même blague à une nouvelle personne, comme sa maman, qui entrerait alors dans la pièce. À cet âge, il pense que ses propres connaissances sont partagées par tout le monde: ainsi, comme il sait lui-même que la boîte est remplie de crayons, il croit que sa maman en est aussi consciente et qu'elle ne sera donc pas surprise. Ce n'est que vers 4-5 ans qu'il pourra anticiper le point de vue de l'autre et donc planifier ce genre de plaisanterie.»

Car percevoir l'humour et en produire sont deux choses différentes. «Il s'agit d'abord de comprendre que l'on a affaire à une blague avant de pouvoir imaginer l'imiter.» Une fois qu'ils ont saisi le principe, les petits prennent un malin plaisir à se cacher eux-mêmes pour surprendre leurs parents d'un coucou retentissant! Ou à employer, pour copier les adultes, un mot pour un autre dans l'espoir de susciter quelques rires. «Quand ils se rendent compte qu'ils recueillent un petit effet, ils ont tendance à répéter l'expérience!» Reste à savoir si, en termes d'humour, nous naissons tous égaux. «Bien sûr, il existe des disparités, explique Édouard Gentaz. Nous ne sommes pas tous sensibles aux mêmes plaisanteries. Mais les enfants aiment tous rire et faire rire, d'autant plus s'ils grandissent dans une famille où l'humour est partagé à travers par exemple le récit fréquent de blagues.»

Pour le spécialiste, baigner dans un tel environnement demeure très important pour le développement de l'enfant: «L'humour est un excellent exercice, tant au niveau cognitif qu'affectif. Il pousse à la réflexion, en s'attachant notamment à jouer avec le sens des mots: pour lever l'ambiguïté, on est obligé de s'intéresser au contexte. Par ailleurs, par le biais de références communes, il renforce le sentiment d'appartenance à un groupe et permet de dédramatiser bon nombre de situations un peu tendues. Qu'il soit éducateur, instituteur ou parent, n'importe quel adulte qui s'occupe d'enfants a tout intérêt à y recourir de temps en temps!» MM

À lire: «La vie secrète des enfants», Édouard Gentaz, Éd. Odile Jacob, 2016.